

*Dis-moi courage de lion,  
 Quel monstre t'a donné la vie?  
 Es-tu né sous le Scorpion,  
 Et dans les déserts de Lybie?*

LIVRE VII.  
 CHAP.  
 XLIV.

*Une ourse t'a-t'elle enfanté?  
 Quelque dragon fut-il ton père,  
 Un serpent t'a-t'il allaité,  
 Ou le sein de quelque panthere :*

*Dulcinée! comment fis-tu  
 Pour vaincre ce tigre sauvage?  
 Si j'avois pareille vertu,  
 Je ne voudrois rien davantage.*

*Tu peux bien te vanter par-tout  
 D'une si fameuse conquête;  
 Jamais chasseur ne vint à bout  
 D'une plus dangereuse bête.*

*Si tu voulois troquer ton sort,  
 Je te donnerois en échange,  
 Ma hongreline, dont le bord  
 Est tout chargé d'or & de frange.*

*Aimable & gentil jouvenceau,  
 Que je me trouverois heureuse!  
 De baiser la douillette peau  
 De ta main velue & nerveuse!*

*Mon cœur! tu fais bien du chemin,  
 Arrête un désir téméraire,*

LIVRE VII.  
CHAP.  
XLIV.

*Crois-tu qu'un morceau si divin  
Ait été formé pour te plaire ?*

*Si tu vouleis, mon Adonis,  
Avoir pitié de ta Captive,  
J'ai mille choses de grand prix,  
Que je te donne morte ou vive.*

*O que de chapeaux de castor,  
De manteaux d'écarlate fine,  
Que de points, de perles & d'or  
Releveront ta bonne mine !*

*Tu seras Antoine pour moi,  
Et je serai ta Cléopâtre,  
Je t'aimerai comme un vrai Roi,  
Et serai toujours idolâtre.*

*Ne regarde point mon tourment  
Comme Neron vit brûler Rome,  
Il n'avoit point de sentiment,  
Et tu dois être un honnête homme.*

*J'ai bien de quoi faire pitié,  
Je suis jeune, amoureuse & belle ;  
Et ce n'est - là que la moitié ;  
Sur mon honneur je suis pucelle.*

*Je suis aussi droite qu'un jonc  
Et plus vermeille que l'Aurore,  
Mes cheveux, d'une aune de long,  
Sont d'argent, & plus beaux encore.*

*Mes yeux ressemblent du corail,  
Ainsi que de l'azure ma bouche,  
Et mes dents sont d'un pur émail,  
Où l'on a mis d'ambre une couche.*

LIVRE VII.  
CHAP.  
XLIV.

*Si ton oreille entend ma voix,  
Il ne faut point que je te die  
Que je chante mieux mille fois,  
Que les rossignols d'Arcadie.*

*Le Ciel m'a fait mille autres dons,  
Que je tais, peur d'être importune;  
Mais si tu veux, je t'en répons,  
Altifidore est ta fortune.*

L'amoureuse Altifidore finit-là sa chanson; & l'indifférent Don Quichotte, après avoir fait un profond soupir, dit en lui-même: Pourquoi faut-il que je sois si malheureux, que je n'ose regarder une femme, sans lui donner de l'amour? & toi incomparable & infortunée Dulcinée du Toboso, qu'as-tu fait au Ciel, qu'il ne puisse te laisser jouir en paix de ma constance & de ma fidélité: Pourquoi la persécutez-vous, Reines, Princesses? que ne la laissez vous en repos. Jeunes Demoiselles, qui vous oblige à lui donner tant d'inquiétudes? Laissez, laissez-la triompher seule des présens que lui a faits l'amour, en lui assujettissant mon cœur & mon ame. Loin de moi, troupe ennuyeuse & importune, je vous déclare

LIVRE VII.  
CHAP.  
XLIV.

que je ne vis que pour elle ; pour elle seule j'ai un cœur tendre & embrasé, & pour tout le reste j'ai un cœur de bronze & de glace. Je trouve mille douceurs à penser seulement en elle, & vos soins & vos faveurs n'ont pour moi que de l'amertume. Dulcinée est la seule belle, la seule sage & honnête, la seule discrète, la seule illustre & la seule digne d'être aimée, & tout le reste n'est que laideur, indiscretion, & bassesse. C'est pour elle seule que le Ciel m'a fait naître ; qu'Altifidore chante ou pleure, qu'elle nourrisse de vains desirs, qu'elle s'entretienne d'espérance, ou meure de désespoir ; que les Dames qui m'ont ci-devant fait souffrir tant de tourmens, arment encore une fois dans leurs Châteaux enchantés, toutes les puissances de l'enfer pour leur vengeance ; je vis pour Dulcinée, & pour elle je mourrai en dépit de tous les charmes & de tous les enchantemens du monde. Après avoir fait ce sacrifice intérieur à sa Maitresse, Don Quichotte ferma brusquement sa fenêtre, & se jeta au lit avec autant de dépit que s'il eût reçu un affront terrible. Nous le laisserons reposer, parce que le grand Sancho nous appelle pour être témoins de l'heureux commencement de son gouvernement, dont il prend possession.

## CHAPITRE XLV.

*Comment le grand Sancho prit possession de l'Isle & de la maniere dont il gouverna.*

O Toi qui parcours incessamment l'un & l'autre Hemisphere, flambeau de l'Univers, œil du Ciel, qui vois tout ce qui se passe sur la terre, lumineux Apollon, Tymbrius si renommé chez les Anciens, Phœbus adoré par tant de Peuples, père de l'excellente Poësie, & inventeur de la Musique ! Toi qui te leves incessamment pour donner le jour aux mortels, & ne te couches jamais pour prendre du repos, Soleil, père de la Nature, dont les rayons féconds engendrent l'or dans les entrailles de la terre; source vivante de lumière, miracle toujours subsistant, viens échauffer ma poitrine & éclairer l'obscurité de mon entendement pour me donner la force de raconter tout ce qui se passe dans le Gouvernement du grand Sancho Pança, qui merite lui seul un Homere, un Virgile, un Tasse, un Arioste, &c.

LIVRE VII.  
CHAP.  
XLV.

Notre excellent Gouverneur, après avoir quelque tems marché avec la fuite & l'équipage que nous avons vû, arriva enfin en une petite ville peuplée d'environ mille habitans, qui étoit une des meilleures de la dépendance du Duc. On lui dit que c'étoit là l'Isle Barataria, parce que le lieu s'ap-

LIVRE VII.  
CHAP.  
XLV.

pelloit Baratario ; ou à cause du peu que lui en coûtait le gouvernement , Barato, signifiant, bon marché. Si-tôt qu'il arriva aux portes de la ville , qui étoit fermée de bonnes murailles , les habitans vinrent le recevoir sous les armes, au son des cloches de la Paroisse, & témoignant tous de la joye & une satisfaction générale; on l'enleva en pompe comme un corps saint, & on le porta sur les épaules à la grande Eglise; & après avoir rendu graces à Dieu on lui présenta les clefs de la Ville avec des cérémonies dignes du sujet & de Sancho Pança ; & il fut ainsi reçu pour Gouverneur perpetuel de l'Isle Barataria, & tous lui prêtèrent le serment de fidelité. L'air , la mine , la barbe épaisse , la taille grosse & racourcie, & l'équipage du nouveau Gouverneur surprirent tous ceux qui ne sçavoient rien de l'affaire; & ceux mêmes qui en avoient oui parler, ne furent guères moins surpris que les autres. Au sortir de l'Eglise on le mena au lieu où se rend la Justice , & après qu'il se fut assis comme Juge souverain, l'Intendant du Duc lui dit : C'est ici, Monseigneur, une coutume ancienne, que le Gouverneur qui vient prendre possession de l'Isle, est obligé de répondre à une question difficile qu'on lui propose pour éprouver la bonté de son esprit ; & par sa réponse le peuple juge s'il a lieu de se rejouir ou de s'affliger de sa venue.

Pen-



*Entrée de Sancho dans l'Isle Barataria.*





Pendant que l'Intendant parloit , Sancho s'amusoit à confiderer quelque chose qu'on avoit écrit en grosses lettres sur la muraille vis-à-vis de sa chaire ; & comme il ne sçavoit pas lire , il demanda ce que vouloient dire ces peintures qui étoient contre la muraille. Monseigneur , lui répondit-on , on a marqué-là le jour que vous êtes venu prendre possession de cette Isle , & il y a ainsi dans l'écriture : *Aujourd'hui tel jour d'un tel mois , de telle année , le Seigneur Don Sancho Pança a pris possession de cette Isle ; puisse-t'il en jouir de longues années en toutes prospérités.* Et qui est celui qu'on appelle Don Sancho Pança , demanda Sancho ? C'est votre Seigneurie , Monseigneur , répondit l'Intendant , & jamais d'autre Pança n'a occupé la place où vous êtes. Hé bien , je vous avertis , mon ami , dit Sancho , que je ne prens point le Don , & qui que ce soit de ma race ne l'a jamais pris ; je m'appelle Sancho Pança , tout court. Pança s'appelloit mon ayeul & tous mes devanciers se sont appelés Pança , fans Don ni Seigneurie. Je m'affure qu'il y a dans cette Isle autant de Dons que de Pierres , mais patience , & Dieu m'entend ; & si ce Gouvernement me dure seulement quatre jours , je prétens dissiper tous ces Dons comme autant de mouches importunes. Pour l'heure , qu'on me fasse telle question qu'on voudra , Monsieur l'Intendant , & je répondrai le mieux qu'il me sera possible.

LIVRE VII.  
CHAP.  
XLV.

fans me foucier que le peuple s'en réjouisse, ou s'en attriste. Au même instant entrèrent deux hommes dans l'Audience, l'un vêtu en païsan, & l'autre qu'on reconnut pour tailleur d'habits aux ciseaux qu'il avoit à la main. Monseigneur le Gouverneur, dit le tailleur, moi & ce laboureur venons devant votre Seigneurie pour le fait que voici ; ce bon homme vint hier à ma boutique ; car, fauf correction de vous & de la compagnie, je suis Maître tailleur juré, puisqu'il plaît à Dieu, & me mettant un morceau de drap entre les mains, il me dit : Monsieur, y auroit-il là assez d'étoffe pour me faire un capuchon ? Je considérai le drap, & lui répondis qu'oui. Il s'imaginoit, à ce que je m'imagine, & je pense que je m'imagine bien, que j'avois peut-être quelque envie de lui dérober une partie de son drap, fondé sur sa malice, & sur la mauvaise opinion qu'on a des tailleurs ; & il me dit que je regardasse s'il n'y avoit point de quoi en faire deux. Je vis bien la pensée du vieillard, & je lui répondis qu'oui, & lui suivant toujours son intention, me demanda si on n'en pourroit point faire davantage. Je dis toujours qu'oui jusqu'à ce que nous convinmes que je lui en ferois cinq. Et à cette heure que la besogne est faite, & que je demande la façon, lui-même me demande que je lui paye son drap, ou que je le lui rende. Tout cela est-il ainsi,

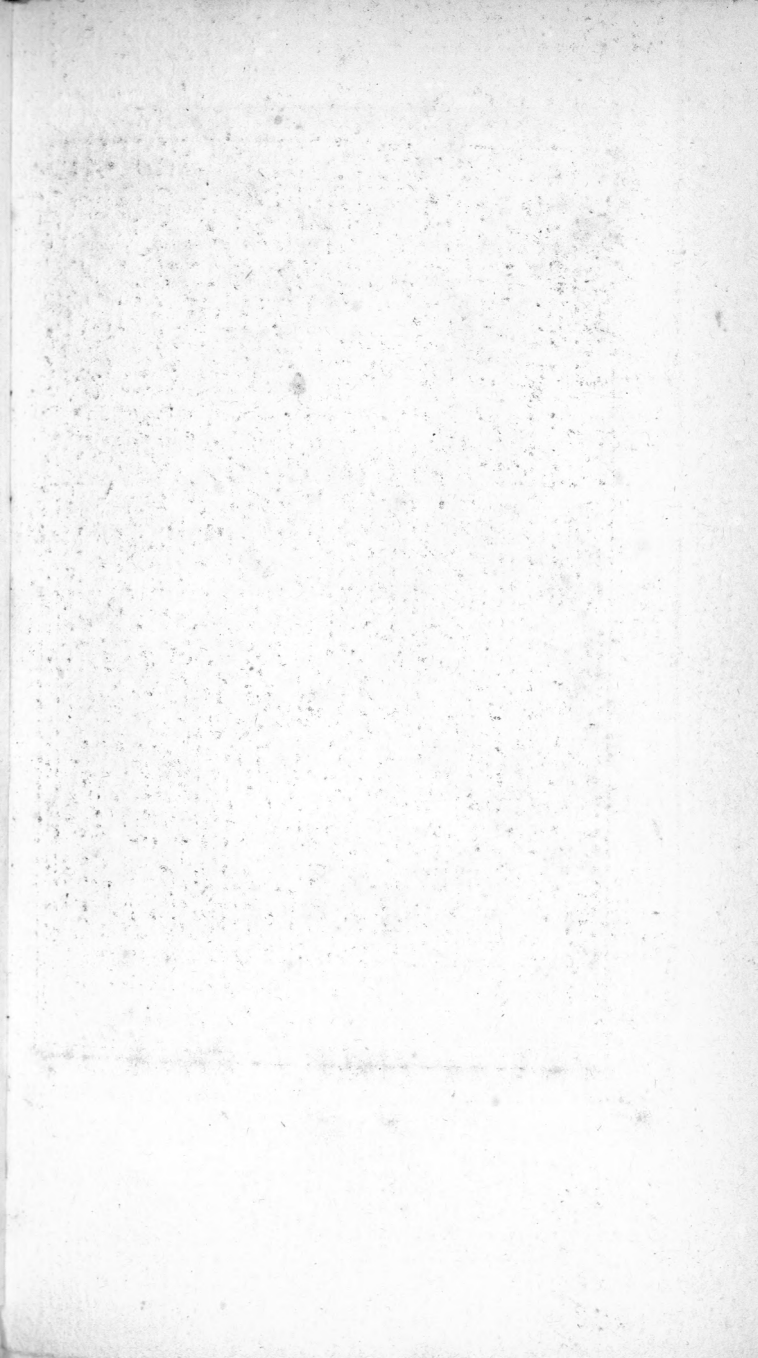
bon homme, demanda Sancho ? Oui, Monseigneur, répondit le païsan, mais ordonnez, je vous prie, qu'il vous montre les capuchons qu'il m'a faits. O de bon cœur, répartit le tailleur. Il tira aussi-tôt la main qu'il avoit cachée dessous son manteau : & fit voir cinq petits capuchons au bout des cinq doigts, en disant : Voici les capuchons que le bon homme m'a demandez, & sur mon Dieu & sur ma conscience, si je n'y ai employé toute l'étoffe, & qu'on le fasse voir aux Experts. Tout le monde se prit à rire de voir ce nombre de capuchons, aussi-bien que de la nouveauté du procès. Pour Sancho, il fut quelque tems à rêver, & il dit ensuite : Il me semble que ce procès-là ne merite pas qu'on l'examine longtems, & il n'y faut pas tant de façon ; j'ordonne donc que le païsan perdra son drap, & le tailleur sa façon, & que les capuchons seront livrés aux prisonniers ; & qu'on ne me replique pas davantage. Tous les assistans rirent de la Sentence, & elle fut executée.

Après cela parurent deux vieillards, dont l'un avoit une grosse canne à la main, sur laquelle il s'appuyoit, & l'autre dit à Sancho, Monseigneur, il y a quelque tems que je prêtai dix écus d'or à cet homme, en son besoin, à condition qu'il me les rendroit à ma première requisition. Il s'est passé plusieurs jours, sans que je les aye demandés pour ne le pas embarrasser ; mais comme

LIVRE VII.  
CHAP.  
XLV.

LIVRE VII.  
CHAP.  
XLV.

j'ai vû qu'il ne songeoit point à me payer, je lui ai demandé mon argent plusieurs fois, & non seulement il ne me paye pas, mais il nie la dette, & dit que je ne lui ai rien prêté, ou que si je l'ai fait, il me l'a rendu; mais je n'ai point de témoins du prêt, & il n'en a point du payement, & je vous prie, Monseigneur, de le faire jurer; je l'en croirai à son serment, & s'il jure, je les lui donne de bon cœur dès-à-présent & devant Dieu. Que répondez-vous à cela, bon homme, dit Sancho? Monseigneur, répondit le vieillard, je confesse qu'il m'a prêté les dix écus d'or, & puisqu'il s'en rapporte à mon serment, je suis prêt à jurer que je les lui ai bien & loyalement rendus. Le Gouverneur lui ordonna de lever la main, & le vieillard donna sa canne à l'autre, comme s'il en eût été embarrassé, mit la main sur la croix, comme c'est la coutume d'Espagne, & dit: J'avoue que j'ai reçu les dix écus d'or, mais je jure que je les ai remis entre les mains de ce bon homme, & c'est parce qu'il ne s'en souvient pas, qu'il me les redemande de tems en tems. Le grand Gouverneur demanda au creancier, s'il avoit quelque chose à répondre à sa partie, & il répondit, que puisqu'il juroit il falloit qu'il dît la vérité, & qu'il le reconnoissoit pour homme de bien & bon Chrétien, quoi qu'assurément il ne se souvenoit point d'avoir été payé, mais que dorénavant il ne lui de-





*Memorable Jugement de Sorcier*

manderoit plus rien. Le débiteur reprit son bâton, & sortit promptement de l'audience.

LIVRE VII.  
CHAP.  
XLV.

Sancho remarquant que cet homme s'en alloit sans rien dire, & admirant la patience du demandeur, fit quelques réflexions en lui-même, & tout d'un coup se mordant le bout du doigt, il ordonna qu'on rappellât vite le vieillard qui s'en alloit. On le ramena aussi-tôt; & d'abord qu'il parut: Donnez-moi un peu votre canne, lui dit Sancho, j'en ai besoin. La voilà, Monseigneur répondit le vieillard. Sancho la prit, & la donnant à l'autre vieillard: Allez, bon homme, lui dit-il, vous êtes payé maintenant. Qui moi! Monseigneur, répondit le pauvre homme, est-ce que cette canne vaut dix écus d'or? Oui, oui, repliqua le Gouverneur, elle les vaut, ou je suis le plus grand fot qui vive, & on verra tout à l'heure si je m'entens en fait de Gouvernement; qu'on rompe la canne, ajouta-t-il. La canne fut rompue; & il en sortit en même tems dix écus d'or. Il n'y eut pas un des assistans qui ne regardât Monsieur le Gouverneur comme un nouveau Salomon, & on lui demanda comment il avoit connu que les écus d'or étoient dans la canne? C'est, dit-il, pour avoir vû que celui qui la portoit, l'avoit mise sans nécessité entre les mains de sa partie pendant qu'il juroit, & qu'il l'avoit reprise aussi-tôt; & que cela lui avoit fait croire, qu'il n'auroit pas juré si affirmativement.

LIVRE VII.

CHAP.

XLV.

une chose que l'autre dénioit, s'il n'avoit ainsi été assuré de son affaire; qu'il falloit aussi croire que les Juges, tout ignorans qu'ils puissent être sont guidés par la main de Dieu, outre qu'il avoit oui dire autrefois à son Curé une chose semblable, & qu'il avoit la mémoire si bonne que s'il n'oublioit point quelquefois les choses, il n'en perdrait jamais pas une. Les vieillards s'en allèrent, l'un bien content, & l'autre confus: & celui qui avoit charge d'écrire les paroles & les faits de Sancho, ne sçavoit plus, après l'avoir bien examiné, s'il en devoit parler comme d'un fou, ou comme d'un homme sage.

Ce procès vuide, on vit entrer une femme qui tiroit de toute sa force un homme vêtu en laboureur, & qui avoit la mine d'être fort à son aise. Justice, s'écrioit elle, Monseigneur le Gouverneur, justice, & si on ne me la fait en terre, je l'irai demander au Ciel. Ce méchant homme m'a trouvé au milieu d'un champ, & a fait de moi tout ce qu'il a voulu, comme si j'eusse été un torchon de cuisine; malheureuse que je suis il m'a volé ce que j'avois défendu depuis vingt-trois ans en ça, contre les Mores & les Chrétiens, contre les gens du pays, & les étrangers. J'avois toujours demeuré ferme comme un roc, & aussi entiere que la Salamandre dans le feu; & maintenant falloit-il que ce malotru, avec ces mains sales & vilaines,



vint flétrir uu bouquet que j'avois si chèrement gardé? C'est à sçavoir, dit Sancho, si ce galant a les mains nettes ou sales; & se tournant vers le laboureur, il lui demanda ce qu'il avoit à répondre à la plainte de cette femme. Monseigneur, répondit le misérable tout troublé, je suis un pauvre berger qui garde ici près du bétail, & ce matin je fortois de ce bourg, où j'étois venu vendre, sauf correction, quatre pourceaux que j'ai donnés à bon marché, afin de payer la taille; & comme je m'en retournois au village, j'ai trouvé cette bonne Dame en mon chemin, & le diable qui se mêle de tout, n'a point eu de patience. Enfin je n'ai point fait le difficile, ni elle la renchérie; mais, Monseigneur, je lui ai bien payé ce qu'il faloit. Cependant elle ne s'en est point contentée, & cette enragée m'a pris par le bras, & m'a traîné jusqu'ici; & puis elle dit à cette heure que je l'ai forcée; mais mardi, elle en a menti, faux comme le diable, & voilà toute la vérité sans qu'il en mange une miette. Avez-vous quelque argent sur vous, mon ami, demanda le Gouverneur? Monseigneur, répondit-il, j'ai environ une vingtaine d'écus dans une bourse. Donnez votre bourse telle qu'elle est à la plaignante, repliqua le Gouverneur. Le misérable tout tremblant, la tira de son sein, & la donna. La femme la prit, & priant Dieu pour la santé du corps & de l'ame de Monsieur le

LIVRE VII.  
 CHAP.  
 XLV.

Gouverneur, qui avoit ainsi pitié des pauvres orphelines, fortit bien joyeuse de l'audience. A peine étoit elle dehors, que Sancho dit au berger, qui étoit déjà tout triste de voir en aller sa bourse, Mon ami, courez après cette femme, & lui ôtez la bourse, de gré ou de force, & me l'amenez ici. Le berger ne se fit pas dire deux fois; il partit comme un éclair pour exécuter les ordres du Gouverneur; & pendant que les spectateurs étoient en suspens, attendant le jugement de cette affaire, le berger & la femme revinrent se tenant saisis l'un l'autre pour ne se pas laisser échaper; elle sa jupe retrouffée, & tenant sa bourse entre les jambes, & lui faisant tous ses efforts pour l'arracher: mais il n'y avoit pas moyen, tant cette femme la défendoit bien. Cependant elle crioit de toute sa force *justice, justice*; voyez, Monsieur le Gouverneur, voyez l'effronterie de ce pitaut, qui au milieu de la rue & devant tout le monde, me veut prendre la bourse que vous m'avez fait bailler. Et vous l'a-t-il ôtée, demanda Sancho? Otée! reprit la femme, il m'arracheroit plutôt la vie; ha, il l'a bien trouvée, la fotte; ma foi, non pas dix autres comme lui, le pauvre belître qu'il est, c'est pour son nez; tenez, Monsieur, ni marteaux, ni tenailles, ni feu ni flamme ne me feroient pas lâcher prise, non pas les griffes des lions, ni quand on me hacheroit en morceaux.

Monseigneur, elle a raison, dit le païsan; je confesse que je n'en puis plus, & qu'elle est plus forte que moi, & en même temps il la laissa aller. O montrez-moi cette bourse, ma mie, dit lors le Gouverneur. La femme la donna aussi-tôt, & Sancho l'ayant prise, la rendit au laboureur, disant à la femme: Ma chere amie; si vous vous étiez défendue ce matin de cet homme avec autant de courage & de force que vous venez de défendre la bourse, dix hommes ensemble n'auroient pas été capables de vous forcer. Adieu, tirez pays, & de votre vie n'approchez de cette Isle de plus de six lieues à la ronde, sous peine de deux cens coups de fouet. Quoi! vous êtes encôre là? allons tout à l'heure, Madame la coureuse, & que je ne vous le dise pas davantage. La bonne Dame fort étonnée, s'en alla la tête baissée, & assez mal contente: Et le Gouverneur dit au païsan: Mon ami retirez-vous à votre village avec votre argent; & donnez-vous garde une autre fois de vous réjouir avec personne, si vous ne voulez le perdre, & quelque chose de plus. Le bon homme le remercia le mieux qu'il put, & s'en alla & tout le monde demeura en admiration des jugemens du nouveau Gouverneur, que son historien ne manqua pas d'envoyer promptement au Duc, qui les attendoit avec impatience. Allons retrouver Don

LIVRE VII.  
CHAP.  
XLVI.

Quichotte, que nous avons laissé tout troublé des plaintes d'Altifidore.

### CHAPITRE XLVI.

*De l'étrange aventure qui arriva à Don Quichotte, pendant qu'il rêvoit à l'amour d'Altifidore.*

**N**OUS avons laissé le grand Don Quichotte tout troublé en lui-même des sentimens amoureux que lui avoit témoignés la jeune Altifidore. Il s'étoit mis au lit avec la même inquiétude que s'il eût reçu un affront, & le ressouvenir de son bas déchiré se joignant aux pensées tumultueuses qui l'agitoient, il lui fut impossible de prendre un moment de repos. Cependant le soleil ayant, avec sa vitesse ordinaire, parcouru le tour de la terre, ramena le jour & reparut sur l'horison; & notre vigilant Chevalier se jetant aussi-tôt hors du lit, s'habilla & prit ses bottes de campagne pour cacher la déchirure de son bas: Il mit sur ses épaules son manteau d'écarlatte, & sur sa tête une toque de velours verd, garnie de passemens d'argent, sans oublier sa bonne épée avec son large baudrier de buffle, & tenant à la main son rosaire, qu'il portoit toujours sur soi, il s'en alla gravement vers la Sale où le Duc & la Duchesse étoient déjà en état

de le recevoir. Comme il passoit par une gallerie, il trouva Altifidore & sa compagne, qui apparemment l'attendoient au passage. Si-tôt qu'Altifidore apperçut le Chevalier, elle feignit de tomber en foiblesse, & se laissa aller entre les bras de son amie, qui la délassa promptement pour lui donner de l'air. Alors Don Quichotte s'approcha des Dames, & sans s'émouvoir beaucoup : Ce ne sera rien, dit-il, nous sçavons d'où procedent de semblables accidens. Vous en sçavez donc plus que moi, repartit la compagne, car je n'en sçai rien du tout; & Altifidore est la fille du monde qui se portoit le mieux, & depuis que je la connois je ne l'ai encore jamais oui plaindre de quoi que ce soit au monde. Dieu maudisse tout ce qu'il y a de Chevaliers errans sur terre, s'ils sont tous aussi ingrats & aussi discourtois que je me l'imagine. Pour l'amour de Dieu ôtez-vous d'ici, Seigneur Don Quichotte, la pauvre fille ne reprendra point ses esprits tant que vous y serez. Je vous prie, Mademoiselle, répondit Don Quichotte, faites mettre cette nuit un luth en ma chambre, que je tâche de consoler un peu cette pauvre Demoiselle; car dans les commencemens de l'amour c'est un remède souverain que de faire voir que ce n'est qu'abus & qu'erreur. Là-dessus il s'en alla, de peur que quelq'un ne l'apperçût en ce lieu, & avec des filles. A peine fut-il parti, qu'Altifidore qui

LIVRE VII.  
CHAP.  
XLVI.

n'attendoit que cela, revint à elle, & dit à sa compagne : Il ne faudra pas manquer, ma sœur, de donner à Don Quichotte le luth qu'il demande : il veut sans doute nous donner la musique, & Dieu sçait si elle sera bonne. En même temps elles allèrent dire à la Duchesse ce qui venoit d'arriver, laquelle ravie d'avoir occasion de se bien divertir, concerta sur le champ avec le Duc une plaisanterie pour rire aux dépens de leur hôte. En attendant la nuit ils s'entretenrent avec lui, & se trouvèrent admirablement bien de sa conversation ; & ils envoyèrent le même jour un Page à Thérèse Pança, pour lui porter la lettre de son mari, avec un paquet de hardes qu'il avoit laissé pour elle, lui ordonnant de prendre bien garde à tout ce qui se passeroit, pour leur en faire un fidèle rapport. Sur les onze heures du soir Don Quichotte se retirant dans sa chambre, trouva une viole sur la table, il l'accorda, & ouvrit la fenêtre, & s'apercevant qu'il y avoit quelqu'un dans le jardin, il chanta d'une voix un peu enrouée, mais assez juste & méthodique, la chançon qui suit, & qu'il avoit composée le jour même.

*L'Amour est toujours dangereux  
Pour une créature oisive ;  
Il vient bien tôt à bout d'un esprit paresseux,  
Et c'est-là qu'il allume une flamme plus vive.*

Mais quand on est dès le matin  
Et tout le jour bien occupée,  
Il rôde vainement, & se retire enfin,  
Trouvant de tous côtés la place sans entrée,

Celle que l'on voit aspirer  
Aux sacrés nœuds du mariage,  
Doit de l'honnêteté sans cesse se parer,  
C'est tout son ornement, & c'est son appanage.

Jamais les Chevaliers errans  
N'ont fait aucun cas des coquettes,  
Et non plus qu'eux les sages Courtisans  
Ne veulent épouser que des filles discrettes.

Il est certain Amour marchant,  
Qu'on achète au prix de la bourse,  
Mais à peine est-il né qu'on le voit au couchant;  
Il va sur un panchant, & finit tôt sa course.

L'Amour que le hazard produit,  
Aussi légèrement s'efface;  
Un instant le fait naître, un autre le détruit,  
Et le cœur en conserve à peine quelque trace.

Qu'on fasse un trait dessus un trait,  
Il sera presque imperceptible;  
Et comme un seul visage est peint dans un por-  
trait,  
Un cœur plein d'un objet, à d'autres est in-  
sensible.

Dulcinée dans mon esprit  
Et si profondément gravée,

LIVRE VII. *Et mon cœur à tel point l'estime & la chérit,*  
 CHAP. *Qu'on ne sçauroit jamais en arracher l'idée.*  
 XLVI.

*La confiance dans un Amant  
 Est une vertu sans pareilles ;  
 L'Amour n'est rien sans elle, & n'a nul agré-  
 ment,  
 Et c'est elle qui fait éclater ces merveilles.*

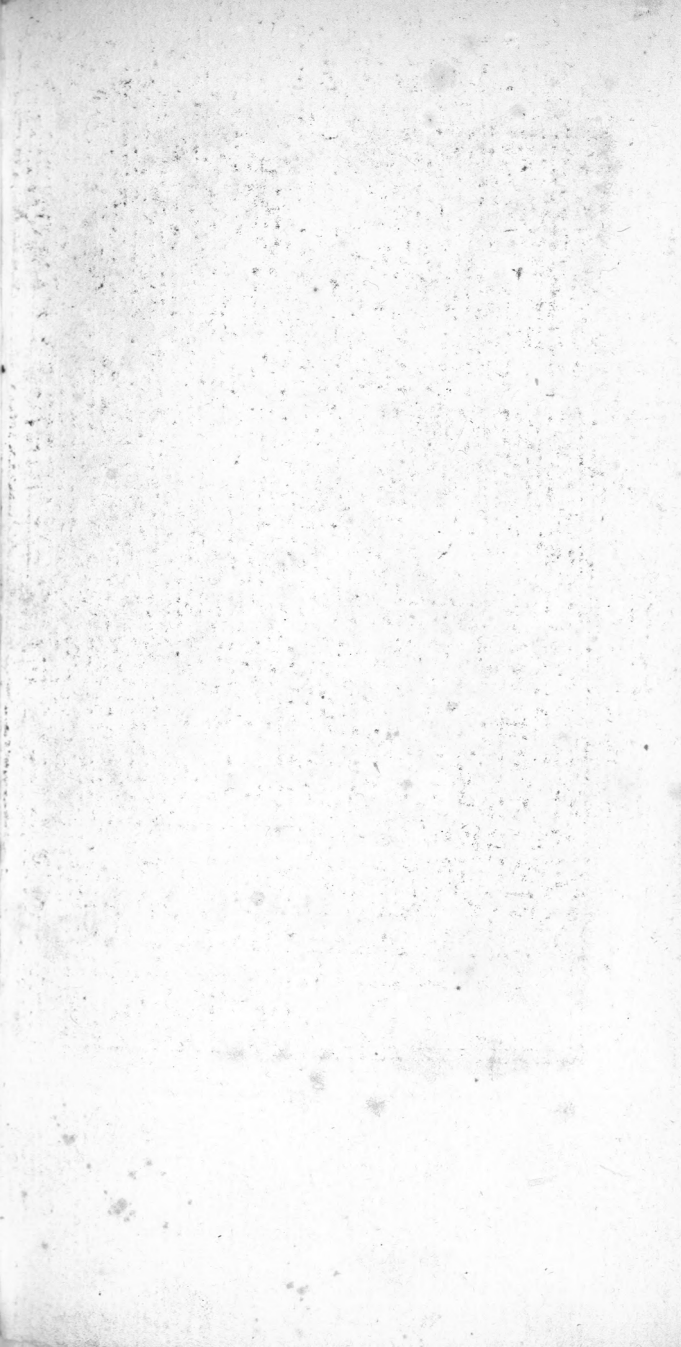
Don Quichotte n'eut pas plutôt achevé sa chançon, que le Duc, la Duchesse, Altifidore & quantité d'autres écoutoient attentivement, qu'on entendit dans un balcon au dessus de sa tête, le bruit de plus de cent clochettes; & tout d'un coup on secoua sur sa fenêtré un grand sac plein de chats qui avoient aussi de petites sonnettes attachées à la queue. Le miaulement de ces animaux, & le bruit des sonnettes firent un si terrible tintamarre, que ceux qui avoient inventé le tour ne laissèrent pas d'en être surpris. Don Quichotte en fut effrayé, & le malheur voulut que trois ou quatre de ces animaux épouvantés entrèrent dans sa chambre, où courant de côté & d'autre, & toujours criant, on eût dit que c'étoit une légion de diables. Ils éteignirent les chandelles, & renversèrent tout ce qu'ils trouvèrent, cherchant de tous côtés à s'échaper, & éviter le bruit qu'ils faisoient eux-mêmes en courant avec leurs sonnettes. Pendant cela les sonnettes ne cessoient de résonner, si bien que ceux qui n'étoient pas instruits



de la cassade, en étoient tout étonnés, & ne sçavoient ce que ce pouvoit être. Enfin Don Quichotte mit l'épée à la main, & ruant à droite & à gauche des esframaçons & des estocades, il se mit à crier à pleine tête: Sortez malins enchanteurs, sortez canailles maudites, vous avez affaire à Don Quichotte de la Manche, contre qui tous vos charmes font inutiles. De-là courant après les chats qui fautoient par la chambre, & qu'il distinguoit à leurs yeux étincelans, il les attaquâ & les poursuivit si vivement qu'il les obligea de se jeter par la fenêtre. Il n'en resta qu'un seul, qui trop pressé des coups & des cris de Don Quichotte, & peut-être blessé, lui fauta au visage, & s'y attacha avec les ongles & les dents, de telle sorte qu'il le fit crier de toute sa force. Le Duc qui devina ce que ce pouvoit être, y courut aussi-tôt avec quantité de gens & de la lumière; & ayant ouvert la porte de la chambre avec une maitresse-clef, ils virent le pauvre Cavalier qui faisoit tous ses efforts pour faire lâcher prise au chat, mais sans en pouvoir venir à bout. Le Duc alla pour le secourir, mais Don Quichotte lui cria: Que personne ne s'en mêle, je vous prie, qu'on me laisse faire; je suis ravi de le tenir entre mes mains, ce démon, ce forcier, cet enchanteur, & je lui veux apprendre ce que c'est que Don Quichotte de la Manche. Cependant le chat qui ne

LIVRE VII.  
CHAP.  
XLVI.

s'étonnoit point pour le bruit, ne ferroit que plus fort, & ne cessoit de gronder, comme pour défendre sa proye: mais enfin le Duc l'arracha, & le jetta par la fenêtre. Don Quichotte demeura sanglant & déchiré; & encore plus irrité de ce qu'en lui ôtant des mains ce veillaque d'enchanteur, on lui avoit ôté le plaisir d'en triompher. On fit vite apporter une espece d'onguent; & la belle Altifidore, elle-même avec ses blanches mains, appliqua des emplâtres sur les bleffures du Chevalier, lui disant tout bas: Toute cette fâcheuse aventure, cruel & ingrat Chevalier, est le châtiment de la cruauté que tu as pour les Dames; & je prie Dieu que ton Ecuyer oublie de se donner les coups de fouet qu'il a promis, afin que tu ne puisses jamais jouir des embrassemens de ta chere Dulcinée, au moins pendant que je serai au monde, moi qui t'adore. A tout cela, Don Quichotte ne répondit que d'un profond soupir, & s'alla mettre au lit, après avoir remercié le Duc & la Duchesse, non pour la peur qu'il eut de cette canaille d'enchanteurs déguisez, mais pour l'affection qu'ils lui avoient témoignée, en le voulant secourir. Le Duc & la Duchesse le laisserent reposer, & se retirerent bien fâchés du mauvais succès de leur plaisanterie, qui obligea Don Quichotte de garder cinq ou six jours le lit & la chambre. Il lui arriva dans ce tems-là une aventure un peu plus plaisante,





*La Table de Sancho Gouverneur est servie magnifiquement,  
mais faust qu'il veut manger, le Medecin Pedro Ruzzio fait entrer les plats*

sante, mais il faut remettre à une autre fois à la raconter. Il est tems de retourner à Sancho que nous trouverons assez embarrassé dans son Gouvernement mais plus agréable que jamais.

## CHAPITRE XLVII.

*Suite du Gouvernement du grand Sancho Pança.*

L'AUDIENCE finie, on porta Sancho dans un magnifique Palais, où il trouva le couvert mis dans une grande sale richement meublée. Si-tôt qu'il fut entré, quantité de haut-bois & d'autres instrumens sonnerent des airs de réjouissance, pendant qu'on servit le dîner; & quatre Pages vinrent lui donner à laver, ce qu'il reçut avec une gravité de Gouverneur. La musique cessa, & Sancho se mit à table seul, car il n'y avoit qu'un couvert. Un homme qu'on reconnut bien-tôt après pour Medecin, se vint mettre debout, à côté de lui, tenant à la main une petite baguette de baleine; & en même tems on leva une nape qui couvroit quantité de plats chargez de fruits & de diverses fortes de viandes. Celui qui servoit d'Aumonier, ayant fait la benediction, un Page mit sur Sancho une serviette toute bordée

LIVRE VII.  
CHAP.  
XLVII.

de point; & le Maître d'Hôtel mit devant lui un plat de fruit. Le Gouverneur y porta aussi-tôt la main; mais il n'en eut presque pas goûté, que le Medecin baissa sa baguette, & on l'ôta promptement. Le Maître d'Hôtel en mit en même tems un autre à la place; & comme le Gouverneur en vouloit goûter, la baguette porta dessus, & un Page le défervit avec la même promptitude que l'autre. Sancho, fort étonné de cette cérémonie, & regardant tout le monde, demanda ce que c'étoit que cela; & si on ne diroit dans l'Isle qu'avec les yeux. Monseigneur, répondit le Medecin, on ne mange ici que selon la coûtume des autres Isles, où il y a des Gouverneurs. Je suis Medecin, Monseigneur, pour vous rendre service, & je suis gagé dans cette Isle pour être celui du Gouverneur; c'est moi qui ai soin de sa santé, & beaucoup plus que de la mienne, étudiant pour cela jour & nuit, & tâchant de bien connoître son temperament, pour sçavoir comment je le dois traiter quand il tombe malade; & c'est principalement pour ce sujet que je me trouve toujours à ses repas, pour l'empêcher de manger les choses que je connois nuisibles à sa santé. C'est pourquoi j'ai fait ôter le plat de fruit, parce qu'il est trop humide, & l'autre viande pour être extrêmement chaude & trop abondante en épiceries, qui sont corrosives, & excitent à la soif; car celui qui boit beaucoup,

consume & étouffe l'humidité radicale, qui est le principe de la vie. De cette façon, repliqua Sancho, il n'y a pas de danger que je mange de ces perdrix, qui ne sont que rôties. Non pas, s'il vous plaît, Monseigneur, repartit le Medecin: Dieu vous en préserve, & moi de le souffrir. Pourquoi? dit Sancho. Parce que notre grand Maître Hypocrates, la lumière de la Medecine, dit dans ses Aphorismes: *Omnis saturatio mala, perdicum autem pessima*, c'est-à-dire, „ que „ toute repletion est mauvaise, & celle qui „ vient des perdrix, est la pire de toutes.” Puisqu'ainsi est, dit Sancho, que Monsieur le Medecin voye donc de tout ce qu'il y a à manger, ce qui m'est bon ou mauvais, & qu'après il me laisse faire, sans jouer ainsi de sa baguette sur les plats; car je meurs de faim après tout, & n'en déplaît à la Medecine, c'est me vouloir faire mourir, que de m'empêcher de manger. Votre Excellence a raison, répondit le Medecin, aussi suis-je d'avis qu'on ôte ces lapreaux, parce que c'est une viande terrestre & melancolique. Pour le veau de lait, s'il n'étoit point rôti & mariné, on en pourroit goûter; mais de cette sorte je ne vous le conseille pas. Pour ce grand plat-là, dit Sancho, qui fume, & qui, si je ne me trompe, est un pot pourri, il ne doit pas y avoir de danger; car ces pots pourris étant faits de toute sorte de viandes, je ne sçauois manquer d'en trouver

LIVRE VII.  
CHAP.  
XLVII.

quelqu'une qui soit bonne pour mon estomac. *Abfit*, dit le Medecin ; c'est une grande erreur que ces pots pourris, il n'y a pas de plus dangereuse ni plus grossiere viande au monde ; il faut laisser cela aux Chanoines, aux Cordeliers, & pour les nôces des paisans, qui digereroient les pierres ; & pour Messieurs les Gouverneurs, on ne leur doit servir que des viandes delicates & sans assaisonnement. Et la raison en est, que les medecines simples sont toujours meilleures que les composees ; dans les simples on ne peut errer, dans les composees beaucoup, à cause de la quantité des choses qui les composent, & qui en altèrent la qualité. Mais pour l'heure ce que doit manger son Excellence pour entretenir & corroborer sa fanté, c'est une douzaine de cornets d'oublies avec quelques legeres laches de coins, qui sont admirables pour sa poitrine, & lui feront faire une digestion congruente. Sancho ayant écouté tout ce discours, & voyant que le Medecin ne parloit plus, se renversa dans sa chaise, & considerant attentivement Monsieur le Docteur, il lui demanda froidement comment il s'appelloit, & où il avoit fait ses études. Monsieur, répondit-il, on m'appelle le Docteur Pedro Pezio de Agüero, & je suis natif d'un village qu'on nomme Tirteafuera, qui est entre Caraquel & Almodobar du champ, en tirant sur la droite, & j'ai pris le bonnet de Docteur dans



l'Université d'Offone. J'en suis bien aise, dit Sancho, & regardant le Medecin avec des yeux pleins de colére : Eh bien, Monsieur le Docteur Pedro Rezio de mal Aguerro, natif de Tarteafuera, entre Caraquel & Almodobar, vuidez-moi toute à l'heure de la chambre; sinon je jure que si je prens une corde, je vous étranglerai sur le champ, avec tout autant de Medecins qu'il y en a dans l'Isle au moins de ceux que je connoîtrai pour ignorans, car pour ceux qui sont sçavans & discrets, je les honore & je les estime. Encore une fois, Messire Pedro Rezio, qu'on me decharge le plancher, ou je vous coëffe de ma chaise, & vous envoye exercer le métier dans l'autre monde; & s'en plaigne qui voudra, j'aurai fait un grand service à Dieu, en assommant un assassin de Medecin, un boureau de la Republique; & qu'on me donne à manger, ou qu'on reprenne le Gouvernement: de tout métier qui ne nourrit pas son Maître, je n'en passerois pas la porte. Le Medecin, épouvanté de la colére & des menaces du Gouverneur, voulut effectivement gagner la porte, mais on entendit en même tems dans la rue le bruit d'un cornet de postillon; & le Maître d'hôtel ayant regardé par la fenêtré: C'est, dit-il, un courier de Monseigneur le Duc, il faut qu'il y ait quelque affaire d'importance. Le courier entra tout suant & hors d'haleine, & tirant

LIVRE VII.  
CHAP.  
XLVII.

un paquet de son fein, le présenta au Gouverneur, qui le mit entre les mains de l'Intendant, & lui dit de voir à qui il s'adreffoit. L'Intendant, lut le dessus, qui disoit ainsi: *A Don Sancho Pança, Gouverneur de l'Isle Barataria, en main propre, ou celles de son Secretaire.* Et qui est-ce qui est mon Secretaire, demanda Sancho? C'est moi, Monseigneur, répondit un jeune homme, je sçai lire & écrire, & suis Biscayen pour vous rendre service. Avec cette queue, dit Sancho, vous pourriez être le Secretaire de l'Empereur même: ouvrez ce paquet & voyez ce que c'est. Le nouveau Secretaire lut la lettre, & dit au Gouverneur que c'étoit une affaire à l'entretenir en secret. Sancho fit signe que tout le monde se retirât hors l'Intendant & le Maître d'hôtel; ce qui fut fait aussitôt, & le Secretaire lut tout haut ce qui suit.

*J'ai eu avis, Seigneur Don Sancho Pança, que quelques ennemis de votre Isle & des miens, ont résolu de vous surprendre une de ces nuits; il faut veiller & vous tenir sur vos gardes pour n'être pas pris au dépourvû. J'ai encore appris par des Espions sûrs, que quatre hommes déguisez sont entrez dans votre ville pour vous poignarder, parce qu'ils craignent votre esprit & votre conduite. Faites donc faire bonne garde, observez soigneusement tous ceux qui vous parlent, & ne mangez de rien de ce que*

*l'on vous servira , crainte de supercherie , j'aurai soin de vous envoyer du secours , s'il est nécessaire. Adieu ; je me remets à votre prudence de l'événement de toute cette affaire. Ce 16. d' Août sur les 4. heures du matin.*

LIVRE VII.  
CHAP.  
XLVII.

*Votre Ami le Duc.*

Sancho, fort étonné de la nouvelle, (les autres ne le paroissant pas moins) dit à l'Intendant; Ce qu'il faut faire, Monsieur l'Intendant, toute à l'heure, & sans perdre de tems, c'est de mettre le Docteur Rezio dans un cul de basse-fosse, les fers aux pieds & aux mains; car si quelqu'un a dessein d'entreprendre sur ma vie, ce ne peut être que lui, qui a déjà assez fait voir qu'il me vouloit faire mourir de faim. Il me semble aussi, Monseigneur, dit le Maître d'hôtel, que vous ne devez rien manger de tout ce que voilà, car ce sont des présens faits par des Religieuses, & d'ordinaire le diable est derrière la croix. Vous n'avez pas tout le tort, répondit Sancho, pour l'heure qu'on me donne seulement un quartier de pain & un plat de raisin: on ne se fera pas avisé de les empoisonner: car après tout, je ne puis me passer de manger; & puisqu'il faut se préparer à la bataille, il est bon de se nourrir, car c'est la panse qui soutient le cœur, & non pas le cœur la panse. Vous Secrétaire, faites réponse à Monseigneur le Duc, & mandez-lui qu'on fera tout ce qu'il or-

LIVRE VII.  
CHAP.  
XLVII.

donne sans manquer à rien. N'oubliez pas de faire mes baise-mains à Madame la Duchesse, & de lui mander que je la prie de se souvenir d'envoyer, par un homme exprès, ma lettre, & le paquet de hardes à Thérèse Pança, ma femme; qu'elle me fera plaisir, & que je me donnerai l'honneur de lui écrire le mieux qu'il me sera possible. Fourrez encore dans votre lettre des baise-mains de ma part pour Monseigneur Don Quichotte de la Manche, afin qu'il voye que je ne suis pas un ingrat. Vous ajouterez tout ce que vous jugerez à propos en habile Secretaire. Cependant, ajouta-t'il, qu'on désERVE ces viandes, & qu'on me donne à manger, & on verra ensuite si je me foucie d'espions, ni d'enchanteurs, ni d'affassins. Comme il achevoit de parler, entra un Page qui lui dit: Monseigneur, il y a un païsan qui demande à parler à votre Seigneurie pour une affaire d'importance. O pardi, ces gens d'affaires sont bien importuns, repartit Sancho; est-il possible qu'ils soient si fots qu'ils ne voyent pas bien que ce n'est pas l'heure de venir parler d'affaires? Je crois qu'ils s'imaginent que nous autres Gouverneurs & Gens de Justice, ne sommes pas faits comme les autres, & que nous sommes des hommes de fer ou de marbre, qui n'avons pas besoin de repos. Ces Messieurs-là me lanternent, au bout du compte; & si ce Gouvernement continue encore

encore quelque tems, ce que je ne crois pas, je pourrois bien faire donner les écrivies à quelqu'un de ces plaideurs. Qu'on aille pourtant dire au païsan qu'il entre: mais qu'on prenne garde auparavant si ce n'est point un de ces espions dont on me menace. O non, Monseigneur, repartit le Page, pour celui-là, si je ne me trompe, il est bon comme le bon jour. Il n'y a rien à craindre, Monseigneur, ajouta l'Intendant, pendant que nous sommes ici tous. N'y auroit-il point moyen, Maître d'hôtel, dit Sancho, pendant que le Docteur Rezio n'y est pas, que je mangeasse quelque chose, quand ce ne seroit qu'un morceau de pain & un oignon? Nous réparerons ce soir, à souper, le défaut du dîner, Monseigneur, répondit le Maître d'hôtel, & vous serez satisfait. Dieu le veuille, repartit Sancho. Sur cela entra le laboureur qu'on jugea à sa mine un fort bon homme & assez simple. Il demanda d'abord en entrant: Qui est-ce qui est ici, Monseigneur le Gouverneur? Et qui est ce qui doit l'être, répondit le Secretaire, si ce n'est celui qui est-là assis? Je lui demande pardon, dit le laboureur, & se jettant à genoux devant lui, il lui demanda la main à baiser. Sancho la refusa, & lui dit de se lever, & de dire promptement tout ce qu'il avoit à dire. Le Laboureur se leva, & dit: Monseigneur, je suis laboureur, né natif de Miguel-Turra, un village

LIVRE VII.  
CHAP.  
XLVII.

qui est à deux lieuës de Ciudad-real. Voici un autre Tirteafuera , dit Sancho ; continuez , bon homme , je sçai bien ce que c'est que Miguel-Turras , je n'en suis pas fort éloigné.

L'affaire est , Monseigneur , poursuivit le païsan , que par la misericorde de Dieu je suis marié en face de la sainte Eglise Catholique , Apostolique & Romaine : j'ai deux enfans au College , dont le cadet étudie pour être Bachelier , & l'ainé pour être Licencié. Je suis veuf , parce que ma femme est morte ; ou pour mieux dire , parce qu'un méchant Medecin , sauf correction , l'a tuée en lui baillant une medecine : pendant qu'elle étoit enceinte , & si Dieu eût voulu qu'elle eut accouché d'un garçon , j'avois dessein de le faire étudier pour être Docteur , afin qu'il ne portât point d'envie à ses freres le Bachelier & le Licencié. Si bien donc , bon homme , dit le Gouverneur , que si votre femme ne s'étoit point laissé mourir , ou qu'on ne l'eût point tuée , vous ne seriez pas veuf. Non , Monseigneur , pour tout certain , répondit le païsan. Bon , bon , nous en avons tout du long de l'aulne , répartit Sancho , achevez , mon ami , car il est plus heure de dormir que de parler d'affaires. Je dis , mon bon Seigneur , continua le laboureur , qu'un de mes enfans , celui qui fera Bachelier , s'est amouraché dans notre village d'une jeune fille qu'on nomme

Claire Perlerin, fille d'André Perlerin, qui est un riche laboureur. Et ce nom de Perlerin n'est point le nom de la famille; mais parce qu'ils sont tous paralytiques, & pour rendre le nom plus beau, ils se nomment Perlerins. Et en bonne foi, ce n'est pas sans raison, car la jeune Perlerine est une vraie perle d'Orient; quand on la regarde du côté droit, elle est belle comme un astre; ce n'est pas de même du côté gauche, parce que la petite verole lui a ôté l'œil, & lui a laissé en recompense de grands trous sur le visage: mais on dit que cela n'est rien, & que ce sont autant de sepulcres où s'enfvelissent les cœurs de ses Amans. Elle n'a point le nez trop long, au contraire il est un petit retrouffé, & il y a trois bons doigts d'espace jusqu'à la bouche, qu'elle a fort bien fendue, & les lèvres aussi petites qu'on en puisse voir; & s'il ne lui manquoit point une douzaine de dents, elle seroit belle en perfection. J'oublois de vous dire la beauté de ses lèvres, & par ma foi je lui faisois grand tort. C'est bien la plus belle couleur qu'on ait jamais vue, & peut-être la moins commune; elle ne les a point rouges comme les autres, mais d'une couleur jaspée, où il y a du bleu & du verd, & un violet qui tire sur celui des figues qui sont trop meures. Je vous demande excuse, Monseigneur le Gouverneur, si je m'amuse ainsi à peindre & à vous conter par le menu les

LIVRE VII.  
CHAP.  
XLVII.

beautez de cette fille, mais c'est que je l'aime. Peignez tout ce que vous voudrez, dit Sancho, j'aime assez ces peintures, & si j'avois dîné, je ne trouverois pas de meilleur deffert que le portrait que vous faites. Il est à votre service & moi aussi, Monseigneur, repartit le laboureur, mais un tems viendra qui n'est pas venu. Je dis, Monseigneur, que si je pouvois peindre sa bonne mine & sa taille, vous en seriez ravi: mais j'y suis bien embarassé parce qu'elle est si courbée & si ramassée que les genoux lui touchent au menton, mais on voit bien, que si elle pouvoit se lever toute droite, elle toucheroit de la tête au plancher. Elle auroit déjà donné la main à mon Bachelier, sans qu'elle ne la peut étendre, parce qu'elle a les nerfs tout retirez: avec tout cela, ce non-obstant, on voit bien à ses ongles recourbez, qu'elle l'a fort bien composée. Voilà qui est bien mon ami, dit Sancho, mais faites votre compte que vous nous l'avez peinte depuis la tête jusqu'aux pieds: Qu'est-ce donc que vous demandez à cette heure? venons au fait sans tourner tant au tour du pot, & sans faire toutes ces peintures.

Je voudrois, s'il vous plaît, Monseigneur, si c'est votre plaisir & bonne volonté, que votre Excellence me donnât une lettre pour le père de ma brête, où vous le suppliez de trouver bon qu'on acheve ce mariage,